

Tribune Electorale

Pour les élections législatives partielles

Conformément aux traditions de ce journal, nous ouvrons en toute liberté nos colonnes à la propagande des partis de gauche et d'extrême-gauche, qui éprouvent toute confiance dans la réaction. Nous demandons seulement aux partis de ne pas engager de polémiques personnelles et de demeurer dans le domaine des idées et des programmes.

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Le vrai problème

Le vrai problème de l'heure est celui des charges fiscales. Il n'est plus permis aujourd'hui de recourir aux solutions faciles et paresseuses de l'emprunt et du papier monnaie. Et l'on peut lire dans l'exposé des motifs du budget, actuellement soumis à l'examen du Parlement : « Les exigences du crédit public ne permettent plus, en fait, aucun appel, même temporaire aux ressources de l'emprunt... » Reste l'impôt ? Quelles sont donc les catégories sociales qui seront atteintes et dans quelles proportions ? Les hausses de taxes supporteront-elles le poids des impôts nouveaux ? Certains songent à diminuer encore le taux des taxes frappant la grande fortune... On allègue que ce serait là un moyen de diminuer la dissimulation et l'évasion. Voilà ! Ne serait-ce pas davantage accorder une prime à ceux qui en période toute proche, au qualitatif de « déshériter » ? Et puis à quels impôts fera-t-on donc appel ?

Aux taxes qui frappent les denrées de première nécessité ! A ces impôts, qui atteignent lourdement les familles nombreuses, qui accablent l'immense masse des modestes travailleurs de tous bords. A ces taxes, qui créent la vie chère, qui accroissent la misère des humbles !

LE PARTI SOCIALISTE N'Y PEUT SOUSCRIRE

IL RECLAME LA JUSTICE FISCALE

P. DELCOURT, Conseiller Général, Maire de Condé-sur-Escaut

Nous seuls avons défendu leur cause

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

Des agents de l'Etat se font un devoir de nous dire combien ils sont heureux de notre article d'hier, leur volonté de tout mettre en œuvre pour que, le 12 décembre, le vote de la loi sur l'impôt sur le revenu soit voté. Nous, du Parti Socialiste, nous seuls avons défendu leur cause.

LA TENTATIVE D'ASSASSINAT D'AUBRY

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Comme il continuait sa route, Gaston tira en l'air pour effrayer le fuyard et comme il tira en l'air, il tira aussi et derrière cartouche dans sa direction. La distance entre, poursuivit et poursuivi n'avait fait qu'augmenter et M. Guerlus n'eût pu qu'assister impuissant, à la suite de l'assassinat qui rejoignant la voiture automobile, garée au lieu dit « La Fontaine », s'empressa de la remettre en route, le faire demi-tour et de disparaître dans la nuit sombre.

M. Guerlus revint vers la victime qui, n'ayant pas perdu connaissance, malgré ses nombreuses blessures, fit un récit de l'assassinat, qui correspond à la déclaration faite par la suite à la gendarmerie d'Anzin.

Il demanda qu'on fasse venir au plus tôt la police et un médecin. Le sergent Charles Lelieu, qui fit immédiatement ces deux démarches.

Le blessé fit part à Gaston Guerlus qu'il possédait sur lui près de 5.000 francs et qu'en cas de décès, il désirait qu'une somme de 1.000 francs soit remise aux mains de sa fiancée, — qu'il devait épouser le 26 de ce mois — et une somme provenant d'un prêt qu'elle lui avait fait.

Il était 7 heures environ, lorsque l'adjoint Bon et les gendarmes Haye et Frémery arrivèrent sur les lieux. Pendant que ce dernier prenait la déclaration du blessé, l'autre avait dû, par crainte d'hémorragie interne, laisser étendu, à l'endroit même où il était blessé, sans espoir de guérison, jusqu'à ce qu'il soit couvert, pour éviter un refroidissement, les deux premiers se rendaient à Raismes, au domicile de l'agresseur.

La déclaration de la victime

Le blessé, Henri Gaveriaux, est âgé de 23 ans, ex exerce pour le compte de M. Leclercq, négociant en vins et liqueurs, 91, rue de Selles, à Cambrai, la profession de voyageur de commerce. Il habite actuellement, 52, rue Chanzy, à Cambrai.

Lundi 15 courant, il se trouvait vers 12 h. 15 au Café Paul Clère, lorsque le ténancier du débit vint le prévenir qu'un nommé Camille Moreau, âgé de 38 ans, était rentré chez lui vers 10 heures, sans avoir fait la moindre allusion à son état de santé.

Le rendez-vous

Il se rendit à l'appartement, Moreau l'invita à passer au plus tôt chez lui. M. Gaveriaux accepta disant qu'il serait à Raismes, le jour même, vers 19 heures. Lorsqu'il arriva dans cette localité, Moreau était absent mais vint le rejoindre vers 21 heures, à la friterie Raismoise où il avait pris son repas.

En raison de l'heure tardive, M. Moreau l'invita à coucher chez lui, et l'accompagna pour aller à son domicile, chez ses grands-parents, les époux Jacob. Les deux hommes se couchèrent aussitôt après, sans avoir fait la moindre allusion à son état de santé.

Assailli à coups de revolver

Hier matin, M. Gaveriaux se leva vers cinq heures, pour retourner au Café, Moreau qui était également levé, vint le prévenir par deux fois de se lever, et de l'accompagner jusqu'à la gare, où il avait, disant-il, une course à effectuer dans la ville.

M. Gaveriaux repré senta le commerce accepta, et tous deux prirent la route, Moreau indiquant l'itinéraire. A un certain moment, M. Gaveriaux fit observer qu'il devait y avoir erreur, car la route était bien mauvaise, mais le guide lui répondit qu'il ne pouvait se tromper. Un peu plus loin, Moreau demanda à descendre pour satisfaire un besoin pressant. L'automobile ralentit son véhicule, mais recevait au même instant une balle de revolver dans le dos.

Ne perdant pas son sang-froid, M. Gaveriaux stoppa et se sauva dans la direction de la ferme Guerlus dont une fenêtre était éclairée. Moreau se mit à courir et fut arrêté par les gendarmes qui le conduisirent à Raismes, au domicile de l'agresseur, 13, rue de Valenciennes, n'avait fourni dans la matinée, que de faibles renseignements. L'ami Adolphe Moreau, âgé de 38 ans, était rentré chez lui vers six heures du matin et était reparti, après avoir demandé cent francs à sa femme, disant qu'il serait de retour avant midi. Il n'a pas reparu depuis ce domicile. Sa femme a été transférée à toutes les brigades du génier. On croit qu'il se serait dirigé vers la Belgique avec la voiture Ford, peinte en noir, volée à Gaveriaux, matricule 7.900 D.

L'état du blessé

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Henri Gaveriaux est manqué de la main droite. Des suites de son attentat, il porte quatre plaies pénétrantes dans la région frontale, au-dessus des yeux et de la tête. Son état ne semble pas alarmant.

Le blessé a été conduit vers 11 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, et il nous sera permis de regretter qu'il soit resté pendant près de six heures sans recevoir les premiers soins qu'il méritait. Ce n'est qu'à la suite d'une visite sérieuse qu'il sera possible de connaître l'état de ses blessures.

Le 11^{ème} Salon régional de l'Automobile et du Cycle au Palais-Rameau à Lille

Une Nouveauté Sensationnelle LE « BOYLO »

On sait combien la question du pare-brise préoccupe à juste titre, automobilistes et piétons. Les uns et les autres souhaitent depuis longtemps que une solution soit enfin trouvée. Aussi, est-ce avec grand plaisir que nous avons remarqué aujourd'hui l'arrivée au Salon de Lille d'un appareil qui a déjà obtenu au Salon de Paris un complet succès.

Le « BOYLO », c'est son nom, est une solution nouvelle, aussi simple qu'élegante du pare-brise. C'est un appareil automatique qui, par sa conception ingénieuse et sa réalisation pratique, sera très apprécié dans les milieux intéressés.

Le « BOYLO » est visible au Stand « Magnéto-Lampes (red-chaux) » où l'inventeur, M. Urcoing Cauchy, 41, boulevard Gambetta, Tourcoing, en fait la démonstration.

Stand Okoll et Okollne

expose ses huiles pâles extra raffinées, utilisées exclusivement par P. de Viscaya, champion de la Bugatti, au mois de mai 1926.

Elabl. A. DEMOULIN, à Fourmies (Nord).

Cycles « M. P. » et « INSULA »

Peugeot

la grande marque nationale

Dans l'industrie automobile, la vente est saisonnière et la plupart des constructeurs ont pris l'habitude de diminuer leur production pendant la saison d'hiver.

Peugeot, au contraire, depuis trois ans, un programme de réorganisation et de développement industriel dont il a actuellement réalisé la première partie, en passant d'une production de 25 voitures par jour à une production de plus de 100 voitures par jour. Cette marche en avant s'est effectuée progressivement, sans qu'aucun instant ait été nécessaire de faire machine en arrière.

Peugeot estime que, dans les circonstances actuelles, la seule politique industrielle et commerciale viable doit être dans la continuation de ce programme.

Tous les outillages des Usines « Peugeot » ont constamment travaillé à plein rendement, sans jamais se trouver, même momentanément, inutilisés ; la main-d'œuvre des usines n'a été amputée par aucun débauchage depuis trois ans. C'est grâce à ces conditions exceptionnelles.

Aujourd'hui mercredi

Aujourd'hui, mercredi, à 15 heures, audition d'orgue par M. H. Wallet, dont voici le programme :

1. Marche de fête ; 2. Le dernier sommeil de la Vierge ; 3. Antienne religieuse, en ré ; 4. Berceuse ; 5. Annuel et Lubin ; 6. Aoutina ; 7. Chanson d'autrefois ; 8. Adagio ; 9. Trois pièces : Prélude, Cantilène, Scherzando ; 10. Romanço du Concerto de Violon ; 11. Deuxième étude de Chopin ; 12. Pavane pour un mort ; 13. Introduction du 3^e acte et Chœur des Pèlerins de Tannhäuser ; 14. Fantaisie sur Faust ; 15. Le doux parfum des bois ; 16. Prélude de Debussy ; 17. Le petit berger ; 18. Prélude du premier acte de Tristan et Isolde ; 19. Sigurd Josafar.

La voiture Peugeot qui doit être tirée dimanche et lundi, le 23 heures, à la ferme de la Grande, à Lille, est la seule du Nord de France occupant de la MAGNETO. Les visiteurs de présentation des voitures, les marchands à l'allumage, et princip. ment ce qui concerne la Magnéto, à des prix exceptionnels de son marché.

expose au SALON DE LILLE - Stands 4 et 5

On y voit, en plus de sa gamme de châssis, la célèbre « 32 » équipée de Citroën de Douai.

Agents pour Lille : BIGOT et DEBRUYNE, 1, rue de la Chambre-de-Comptes - Tél. 66-43 pour Roubaix et Tourcoing : KIEBER DESBARBIER, 4, rue des Arts, Roubaix - Tél. 11-83

Une rixe au couteau à Loos-en-Gohelle entre Polonais et Tchécoslovaques

TROIS BLESSES. — UNE ARRESTATION

Une rixe sanglante a éclaté dimanche soir au polonais Ruzhy, situé route de Béthune, à Loos-en-Gohelle. De nombreux couples valseaient au son d'un orchestre plus ou moins harmonieux, quand un groupe d'individus voulut pénétrer dans l'établissement sans carte d'entrée. Le président et le secrétaire du bal furent intrigués et durent laisser pénétrer les individus qui se montraient menaçants.

A l'intérieur du bal, les énergumènes continuèrent à faire du scandale et brisèrent une partie du mobilier, bancs et chaises. Ce fut bientôt la mêlée ; les coups pleuvaient contre les bellégerans.

Quand tout fut apaisé par la fuite des assaillants, on constata que trois hommes gisaient par terre, blessés et couverts de sang, les nommés Cerny Stanislas, Romba Ludovic et Franciszy Zimby, mineurs, demeurant à Lens. Ils portaient tous les trois des blessures assez graves produites par des coups de couteau reçus au cours de la bagarre.

On dut appeler un médecin, qui leur donna des soins et prescrivit aux blessés 15 à 20 jours de repos. Une enquête fut ouverte et elle vint d'aboutir à l'arrestation d'un des principaux auteurs de la bagarre, un nommé Stanislas Blaké, 25 ans, mineur polonais demeurant rue Chateaubriand, à Lens. Cet individu a été déféré hier au Parquet de Béthune et écroué à la prison, après un bref interrogatoire de M. Jacques, juge d'instruction.

L'enquête continue, et il est probable que d'autres arrestations suivront.

LE CRIME DU FAVRIL

DES PRESOMPTIONS CONTRE L'ACCUSE MAIS PAS DE PREUVES

Nous avons relaté dernièrement qu'une pétition comportant une cinquantaine de signatures de personnes habitant Marolles, avait été remise à M. Boimet, juge d'instruction par M. Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.

Le bruit avait couru, ces temps derniers, que Desormeaux allait être remis en liberté. Il n'en fallut pas davantage pour faire craquer le cœur de Lavirotte sans avoir été vu pendant ce laps de temps. Qu'un témoin vienne déclarer qu'il a vu Desormeaux en compagnie d'Avoy quitter sa petite ferme du Bive, à Haut-Lieu, près d'Avesnes.